

# SUR TACITE PSYCHOLOGUE

PAR HENRI BARDON

Professeur à l'Université de Poitiers

---

Les problèmes posés par Tacite psychologue sont innombrables, et je n'ai pas la prétention de les aborder ici dans leur ensemble<sup>1</sup>. Je ne chercherai pas davantage à ajouter aux nombreux travaux dont les auteurs ont essayé de déterminer si les préoccupations du psychologue l'emportent chez Tacite sur celles du politique<sup>2</sup>, si elles ont une sorte d'indépendance ou s'il les subordonne à une volonté de moraliser<sup>3</sup>. Pas davantage, je ne reviendrai sur une vieille question, qui serait résolue si les mêmes problèmes ne renaissaient continuellement, celle des mérites respectifs des *Histoires* et des *Annales* au point de vue de l'analyse des âmes : il paraît évident que les *Annales* ont une résonance à laquelle les *Histoires* n'atteignent pas encore, mais il faut se garder d'exagérer les différences<sup>4</sup>.

Parmi les éloges que les modernes adressent aux mérites de Tacite psychologue, quelques discordances me semblent dignes d'attirer l'attention. Dès 1932, Ed. Fraen-

<sup>1</sup> Parmi les études les plus remarquables, je rappelle: G. BOISSIER, *Tacite*<sup>7</sup>, p. 98 et suiv.; PII. FABIA, c.-r. de Boissier, *Journal des Savants*, 1903, p. 455 et suiv.; R. REITZENSTEIN, *Tacitus u. sein Werk*<sup>2</sup>, *Neue Wege zur Antike*, IV, 1926, p. 19-20; C. MARCHESI, *Tacito*<sup>2</sup>, p. 180.

<sup>2</sup> Cf. E. PARATORE, *Tacito*, 1951, *passim*, et surtout p. 341 et suiv.

<sup>3</sup> FR. KLINGNER, *Tacitus, Die Antike*, 1932, p. 162; H. DREXLER, *Tacitus, Grundzüge einer polit. Pathologie*, 1939, p. 126-127.

<sup>4</sup> Cf. ED. COURBAUD, *Les procédés d'art de Tacite dans les Histoires*, p. 176-177.

kel, au cours d'un article solide et brillant<sup>5</sup>, comparait Tacite à Michel-Ange: l'historien montre la musculature des âmes, comme Michel-Ange celle des corps, ce qui revient à nous conseiller, non sans esprit, de rechercher dans l'oeuvre de Tacite les plans vigoureux des comportements humains essentiels, plutôt que des analyses ténues et nuancées. Depuis, dans une étude aussi informée que catégorique de ton<sup>6</sup>, M. Pippidi s'est efforcé de cataloguer les procédés d'art dont use Tacite pour son portrait de Tibère et d'en expliquer l'emploi par des arrière-pensées d'hostilité à l'égard du prince. Si le travail de M. Pippidi n'emporte pas toujours la conviction, il a l'intérêt d'insister sur des procédés dont le mécanisme apparaît quelquefois peu apte à saisir la mouvante réalité des âmes<sup>7</sup>. Récemment, deux philologues ont formulé d'autres réserves. Miss B. Walker<sup>8</sup> a traité des "Caractères-types" dans les *Annales*; d'après elle, il y a "le tyran", "le délateur", "la victime", "le vertueux malchanceux" avec la variante du "vertueux maladroit", et "le bon sauvage". Poussant plus loin cet ordre de constatations, M. H. Alexander<sup>9</sup> ne concède à Tacite qu'une mise en oeuvre, d'ailleurs réfléchie, des types caractéristiques transmis par la philosophie grecque; Tacite est redevable à Théophraste et, davantage encore, à la *Rhétique* d'Aristote ou à sa *Morale à Nicomaque*; l'histoire, nous rappelle M. Alexander, est pour les Latins "oeuvre oratoire" et cette conception la contraint à l'esthétique, tout en la dispensant de la critique... Tacite se serait borné à adapter les types traditionnels aux individus qu'il rencontrait au cours de ses récits: la jonction se fait

<sup>5</sup> Tacitus, *Neue Jahrb. Wissensch.*, 1932, p. 232.

<sup>6</sup> Tacite et Tibère, *Ephem. Dacorom*, VIII, 1938, p. 1 et suiv.; article réédité dans *Autour de Tibère*, Bucarest, 1944.

<sup>7</sup> Réticences analogues chez PARATORE, *loc. cit.*, p. 771-803.

<sup>8</sup> *The Annals of Tacitus, A Study in the writing of History*, 1952, p. 204 et suiv.

<sup>9</sup> *The tacitean non liquet on Seneca*, Univ. of California, 1952.

bien pour Pétrone; mais, pour Néron, l'historien, incapable de concevoir le caractère évolutif de la personnalité humaine, commet de lourdes erreurs d'interprétation, et, lorsqu'il doit traiter d'un être aussi souple et contradictoire que Sénèque, il est incapable de nous donner de lui une image intelligible ou seulement raisonnable.

Je ne pense pas qu'Aristote et Théophraste aient exercé sur Tacite la moindre influence. Les analyses de l'*Ethique à Nicomaque* s'abstiennent de toute individualisation: il s'agit de descriptions cliniques, schèmes d'un théoricien génial plutôt que découvertes d'un observateur méticuleux; le livre IV, qui porte sur les différentes vertus, n'offre rien d'utilisable pour un historien, même moraliste. Le désir qu'avait Aristote de maintenir la vertu entre l'excès et le défaut orientait ses préoccupations dans un sens qui ne pouvait agréer à Tacite. Celui-ci s'intéresse moins à la vertu qu'au vice. L'*Ethique* consacre deux livres à l'amitié (VIII et IX), qu'Aristote juge nécessaire au bonheur; or l'amitié est loin de constituer l'un des thèmes fondamentaux des *Histoires* ou des *Annales*. La *Rhétorique* n'offrait pas plus de ressources à Tacite; le philosophe s'y préoccupe de séparer la rhétorique de la morale afin de la rattacher davantage à la vie politique: l'analyse psychologique est seulement un moyen, pour un art qui vise à connaître les deux aspects de toute question. En vérité, lorsqu'à l'occasion du genre épidéictique (1366 a), Aristote traite des vertus, il se contente d'un catalogue d'une sécheresse absolue; au livre II, l'étude des "passions" est beaucoup plus approfondie, mais le philosophe essaie moins de les saisir dans leur réalité que de les ramener à des définitions où un orateur trouverait des arguments. Si le catalogue ainsi établi témoigne d'une pénétration singulière, je ne vois pas ce que Tacite y a pris, ni ce qu'il aurait pu y prendre.

Théophraste a dessiné une série de types. Il est possible que ses *Caractères* aient formé primitivement une galerie de portraits qui servait à illustrer un traité de

morale théorique et donnait à celui-ci sa conclusion<sup>10</sup>. Les types énumérés par Théophraste n'ont aucun rapport avec les caractères dominants des personnages de Tacite. L'écrivain grec décrit le dissimulé, le flatteur, le bavard, le rustre, le complaisant, le cynique, le loquace, le nouvelliste, l'homme sans scrupules, le mesquin, l'incongru, l'intempestif, l'empressé, etc... Chaque portrait lui permet de composer de petits tableaux, qui ne sont pas dépourvus de vie, mais qui obéissent à un souci de pédagogie fort éloigné du but de Tacite. Les schèmes des théoriciens grecs ont agi sur les développements des suasoires et des controverses latines; or seule l'importance accordée, dans ces exercices scolaires, aux sujets qui touchent aux tyrans rappelle quelque peu l'une des préoccupations principales de Tacite. L'école rhétorique se place, volontairement, dans le domaine de l'artificiel; elle cherche les formules qui surprennent le lecteur plutôt que les traits qui élucident une psychologie.

Si les thèses de Miss Walker et de M. Alexander me semblent excessives, elles traduisent pourtant une inquiétude notable à l'égard des mérites de Tacite analyste. Ce n'est pas remédier à ces doutes qu'affirmer l'incapacité des Anciens à concevoir le caractère humain comme susceptible d'évoluer et de se transformer. En réalité, Tite-Live avait noté avec finesse les changements d'un Minucius (22, 29) ou les hésitations d'un Scyphax. Le développement psychologique du personnage d'Enée n'est point rigide, et si le héros obéit à des principes stricts, ils lui laissent sa souplesse de créature vivante. Plus tard, les biographies de Plutarque et celles mêmes de Suétone<sup>11</sup> présenteront des personnages en évolution.

<sup>10</sup> O. NAVARRE, *Caractères de Théophraste*, Commentaire, p. XII.

<sup>11</sup> L'on connaît la formule: *Hactenus de principe, reliqua ut de monstro narranda sunt* (*Calig.* 22, 1); elle est simple, et résulte de la nécessité où se trouve Suétone de répartir des matériaux contradictoires. Mais, dans sa *Vie de Néron*, il admet le principe

Mais, déjà, le portrait d'Agricola ne manque pas de subtilité<sup>12</sup>, et l'adaptation du personnage aux circonstances y est marquée avec un rare bonheur. Dans les *Annales* (6, 51, 6), il arrive à Tacite de proposer une explication indiscutablement évolutive du caractère de Tibère. Sans octroyer aux Anciens, par artifice, le sens de problèmes que nous posent à nous les méthodes modernes de l'enquête psychologique, il serait injuste de leur prêter des carences excessives.

A vrai dire, la condamnation que portent quelques philologues a de quoi surprendre. Les jugements de Racine ("le plus grand peintre de l'antiquité"), Montesquieu ("il abrégait tout parce qu'il voyait tout")<sup>13</sup> traduisent le sentiment qu'éprouve le lecteur non prévenu: les *Histoires* et les *Annales* nous offrent de saisissantes études d'âmes. Néanmoins, il faut reconnaître qu'un moderne ne saurait se défendre de quelque insatisfaction: ces héros sont parfois semblables, Tibère est proche de Néron ou de Domitien, et les hommes qui se sont dressés contre la tyrannie ne nous apparaissent pas assez avec des traits distinctifs. De là, une impression complexe, de richesse et d'insuffisance, dont je voudrais essayer d'expliquer les causes.

L'analyse psychologique n'est pas, chez Tacite, une préoccupation dominante. Ainsi, dans les *Histoires*, il se demande si Othon s'est décidé soudain ou après réflexion à se débarrasser de Pison et de Galba: *Sed sce-*

d'une évolution dans le mal: 27, 1 *paulatim uero inualescentibus uitis...*; 37, 1 *nullus POSTHAC adhibitus dilectus...* Plus nette encore, cette phrase de la *Vie de Domitien* 10, 1: *Sed neque in clementiae neque in abstinentiae tenore permansit, et tamen aliquanto celerius ad saeuitiam desciiuit quam ad cupiditatem*; f. 9, 1.

<sup>12</sup> Cf. H. BARDON, *Recherches sur la formation de Tacite, Mélanges historiques et littéraires de la Faculté des Lettres de Poitiers* (1943), p. 207-208.

<sup>13</sup> Cf. FABIA-WUILLEUMIER, *Tacite*.

*leris cogitatio incertum an repens* (1, 23, 1). Le problème est posé. Tacite parle ensuite des animosités suscitées contre Galba, et exploitées par Othon. La narration se poursuit: *sed tum e libertis Onomastum futuro sceleri praefecit* (1, 25, 1): l'historien affirme maintenant qu'il y a eu crime; mais il n'a pas vraiment résolu le dilemme initial, et l'on ne saurait prétendre qu'ici le procédé de l'insinuation calomnieuse soit assez net pour que le silence paraisse en être un moyen d'expression. Dans les *Annales*, dès qu'il a été nommé Gouverneur de Lusitanie, Othon mène une vie aussi irréprochable que sa conduite à Rome avait été scandaleuse (13, 46, 4): nous ne saurons jamais les raisons de ce changement. Les *Histoires* n'apportent aucune clarté: Tacite y explique (1, 71, 1) les qualités d'Othon par l'opportunisme et la dissimulation; il ajoute: *eoque plus formidinis adferebant falsae uirtutes et uitia reditura* (1, 71, 1); peu après, vient la constatation sommaire du changement survenu: *famaeque dissimilis* (2, 11, 8). Bref, Tacite se trouvait en face d'une attitude qui méritait d'être analysée: il a éludé la difficulté.

Lorsque les faits pourraient nous renseigner sur les mobiles qui les conditionnent, l'historien ne les établit pas toujours avec le soin nécessaire. Dans les *Annales* (13, 75, 76), Poppée est présentée comme l'épouse d'Othon: celui-ci, par imprudence ou, plutôt, par calcul, aurait vanté à Néron sa beauté; en revanche, dans les *Histoires* (1, 13, 5), Poppée est une courtisane confiée par Néron à Othon, qui n'aurait pas eu envers cet harmonieux dépôt toute la discrétion requise. Le rang social de Poppée est donc l'objet de deux affirmations contradictoires, alors que l'attitude de l'Empereur et de son favori n'ont de sens qu'en fonction de lui.

De tels exemples le prouvent: Tacite n'a pas la volonté constante d'élucider, à l'occasion des faits historiques, les mobiles qui les ont amenés. Ce qui est contradictoire ne le gêne pas, et il ne s'embarrasse pas davantage de laisser

sans réponse des questions délicates de psychologie. Ces flottements et ces obscurités expliquent en partie notre gêne, en même temps qu'ils situent au second plan des préoccupations réelles de Tacite ce qui, pour nous, constitue l'un des principaux intérêts de son oeuvre.

Aussi ne s'applique-t-il guère à différencier avec netteté les attitudes et leur causes. Nous avons dit qu'un lecteur attentif estimera que ses héros se ressemblent et qu'il leur arrive de manquer de personnalité. *Dux uterque pari culpa meritis aduersa prosperis defuere* (*Hist.*, 4, 34, 1) : cette courte phrase qui, dans le domaine du fait acquis, se plaît à confondre deux individus, exprime une sorte de dédain pour les différenciations, dédain qui concerne aussi bien les mobiles psychologiques que les accidents de la vie. Lorsque Vitellius et Othon, après s'être écrit des lettres aimables, en viennent aux injures, le même comportement est prêté à tous deux (*Hist.*, 1, 74, 1-3) : pas de nuance ! ils s'identifient l'un à l'autre, s'équivalent dans l'abjection : fantoches hallucinants, mais âmes en vérité impalpables...

Lorsque Tacite aborde les problèmes de l'âme, il nous laisse d'ordinaire une impression d'énergie sommaire. La brièveté presque indigente de l'explication contraste avec la vigueur de son relief. La raison en est une tendance, profonde en lui, à tout ramener au dualisme, à l'antithèse. La phrase ou le paragraphe ne s'agencent pas toujours sur le principe de l'opposition, mais souvent ils s'y plient. Figure de style et forme de pensée sont indissociables. Si elles ne coexistent pas, l'une est virtuellement présente dès que l'autre se manifeste.

Or, Tacite aime à répartir en deux éléments ses analyses<sup>14</sup>. Persuadé qu'un individu est susceptible d'être

<sup>14</sup> La tripartition est rare chez Tacite. J'ai relevé trois explications du mépris de Tibère pour le culte qu'on voulait lui rendre (*Ann.*, 4, 38, 4 : *quod alii modestiam, multi quia diffideret, quidam*

jugé, selon les juges, de deux façons divergentes<sup>15</sup>, il est porté à ramener ses explications à ces commodes bipartitions, qu'elles revêtent ou non la forme du contraste grammatical. Certes, pareille tendance relève de la rhétorique, qui exige ces modes d'expression simples et forts<sup>16</sup>. Mais Tacite n'y aurait pas déféré, si elle ne répondait pas à un besoin, à une modalité constitutive de sa pensée. Le bref portrait qu'il consacre à Galba est essentiellement bipartite (*Hist.*, 1, 49, 5) : *famae nec incuriosus nec uenditator; pecuniae non adpetens, — suae parcus, publicae auarus; amicorum libertorumque, ubi in bonos incidisset, sine reprehensione patiens, si mali forent, usque ad culpam ignarus*. Sur le même mode, il dessine un extraordinaire Néron saisi par le remords d'avoir assassiné sa mère, tantôt prostré, tantôt se levant d'un bond sous l'effet d'une peur irraisonnée : *reliquo noctis, MODO per silentium defixus, SAEPIUS pauore exurgens et mentis inops, lucem opperiebatur tamquam exitium adlaturam* (*Ann.*, 14, 10, 2).

L'impression est renforcée, lorsque la bipartition se fait explicative. Quand on apporte à Othon la tête de Pison, il manifeste une joie intense, soit que, pour la première fois, il se sente en sécurité, soit que l'idée de la majesté impériale ait terni sa satisfaction lors des meurtres de Galba et de Titus Vinius (*Hist.*, 1, 44, 1). Si Antonius Primus commet des excès à Crémone, c'est parce qu'il se considère en droit de prendre cette récompense, — ou parce qu'enfin ses vices cachés éclatent

*ut degeneris animi interpretabantur*); trois explications du calme de Plautus, menacé de mort (*Ann.*, 14, 59, 1: *sine... seu... an...*).

<sup>15</sup> Ainsi Vitellius est, selon les uns, un brave homme, et, pour d'autres, un flagorneur (*Hist.*, 1, 52, 3). Au début des *Annales* (1, 9, 10; cf. 1, 10, 1: *Dicebatur contra...*) la personnalité d'Auguste suscite des jugements contraires, et les Romains se divisent en deux groupes, à son sujet.

<sup>16</sup> Cf. H. BARDON, *Mécanisme et stéréotypie chez Sénèque le Père*, *L'Antiquité classique*, 1943, p. 3 et suiv.

(*Hist.*, 3, 49, 1). Quand Othon vante à Néron les charmes de Poppée, c'est par stupidité d'amoureux, ou par calcul d'intrigant (*Ann.*, 13, 46, 1). Néron, qui a décidé de faire assassiner sa mère, lui offre un festin et s'y montre très affectueux : sa dissimulation se plaisait-elle à ce raffinement ? ou, si cruel qu'il fût, éprouvait-il quelque émotion devant une mère qu'il avait condamnée ? (*Ann.*, 14, 4, 9). Une fois Agrippine morte, l'affranchi Mnester se tue : regrette-t-il sa patronne ? craint-il d'être exécuté à son tour ? (*Ann.*, 14, 9, 4)<sup>17</sup>.

La bipartition se cristallise tout naturellement en antithèse. Ces contrastes répondent, eux aussi, à une vision propre à Tacite. L'on a depuis longtemps relevé les oppositions fondamentales sur lesquelles reposent parfois ses oeuvres : Agricola se heurte à Domitien, de même que Germanicus est l'antithèse de Tibère : cf. *nam iuveni civile ingenium, mira comitas, et diuersa ab Tiberii sermone, uultu, adrogantibus et obscuris* (*Ann.*, 1, 33, 4). Mais il y a des contrastes moins évidents, et non moins significatifs. Ainsi, dans les *Histoires*, c'est l'attitude de Vitellius qui est mise en parallèle avec celle de ses troupes, si différente (1, 62, 1-2 : *mira inter exercitum imperatoremque diuersitas...*) ; c'est le tempérament de Vespasien, qui s'oppose à celui de Mucien (2, 5, 1-2 : *Vespasianus...* ; *Mucianum e contrario...*) ; c'est l'antagonisme où s'affrontent Vitellius et Othon jusque dans la mort (2, 31, 1 : *sane ante utriusque exitum, quo egregiam Otho famam, Vitellius flagitiosissimam meruere, minus Vitellii ignauae uoluptates quam Othonis flagrantissimae libidines timebantur*) ; ce sont les figures antithétiques de Domitien et de Titus (cf. 4, 86, 4 : *fratris... cuius disparem mitioremque naturam contra interpretabatur*). La femme de L. Vitellius, Triaria, et

<sup>17</sup> La figure de style se dédouble, lorsque Tacite nous dit que, dans l'âme de Claude, il n'y avait ni affections ni haines, qui ne fussent ou suggérées ou ordonnées (*Ann.*, 12, 3, 3).

celle de l'Empereur, Galéria, forment une sorte de dip-tique: la première commet les pires excès, tandis que l'autre demeure un modèle de dignité (*Hist.*, 2, 44, 3). Ces correspondances, au lieu de se développer sur un chapitre ou un paragraphe, sont parfois ramassées dans une phrase: la vieillesse de Galba est veillée par deux individus qui ne valent pas mieux l'un que l'autre, mais dont les vices diffèrent: . . . *inualidum senem Titus Vinius et Cornelius Laco alter deterrimus mortalium, alter ignauissimus* (*Hist.*, 1, 6, 1).

Nous sommes amenés à ce que j'appellerais l'antithèse fondamentale en fonction de laquelle Tacite décrit, et juge: celle du bien et du mal, de la vertu et du vice <sup>18</sup>.

Elle s'exprime de manière catégorique, à propos de L. Vitellius: *nec uirtutibus, ut boni, sed quo modo pessimus quisque uitis ualebat* (*Hist.*, 3, 77, 10). Plus souvent c'est dans l'âme d'un seul individu que l'ombre et la lumière se combattent. Chez Mucien, qualités et défauts se répondent, comme des couples de lutteurs: *luxuria, industria, comitate, adrogantia, malis bonisque artibus mixtus* (*Hist.*, 1, 10, 4). Sur toute la carrière d'Othon, se projette le contraste d'une âme pareillement dédoublée: *duobus facinoribus, altero flagitiosissimo, altero egregio* . . . (*Hist.*, 2, 50, 3). En L. Vitellius, que d'antagonismes! ses scandales à Rome sont compensés par la "vertu anti-que" dont il fit preuve comme gouverneur de provinces. Ici, Tacite risque un mode d'explication auquel recourra Suétone; il répartit le bien et le mal sur les deux périodes de la vie, la jeunesse et la vieillesse (*Ann.*, 6, 32, 6). Dans son bref portrait de Tibère (*Ann.*, 6, 51), il essaie encore d'expliquer les contrastes qui le surprennent en situant les faits contradictoires à des époques diverses: en ce cas, la méthode des oppositions l'a amené à envisager d'expliquer une âme par son évolution interne.

<sup>18</sup> L'orientation moralisante de l'oeuvre est liée à cette conception du monde: cf. l'antagonisme *exempla recti — solacia mali*, *Hist.*, 3, 51, 6.

L'antithèse de la vertu et du vice prend de multiples aspects. L'un d'eux oppose le mensonge et la vérité, l'apparent et le réel. Dès l'*Agricola*, Domitien montrait une mansuétude où Tacite ne distingue qu'une haine dissimulée. Caligula aussi avait caché une âme abominable sous une astucieuse modestie: *immanem animum subdola modestia tegens* (*Ann.*, 6, 20, 1). Au moment des jeux quinquennaux, ceux qui y trouvaient leur plaisir les justifiaient par des arguments de moralité (*Ann.*, 14, 21, 1) : l'opposition est dans les âmes, quand Tacite se refuse à la souligner par un effet de style.

Autre antithèse: le désir du crime et la peur du crime. La reconstruction psychologique de Néron oscille sur ce rythme jumelé. Avant d'arriver à cette mise en œuvre savante en sa simplicité, Tacite s'était livré à des essais à propos de Vitellius: *trepidanti inter scelus metumque* (*Hist.*, 3, 39, 1). Ailleurs, le courage et la lâcheté, la bonté et la cruauté se heurtent chez le même homme: les Helvètes, belliqueux avant la bataille, sont terrorisés devant le péril (*Hist.*, 1, 68, 1); les soldats romains, excessifs dans leur vengeance, s'attendrissent ensuite sans mesure sur les vaincus (*Hist.*, 1, 79, 4). Valens est partagé entre l'appel de la trahison et celui de la fidélité (*Hist.*, 3, 62, 7). D'autres sont ballottés entre l'espoir et la peur (*inter spem metumque iactatum*, *Hist.*, 2, 2, 1; *nec tulit ultra timoris aut spei moras*, *Ann.*, 16, 19, 1); Vespasien, au moment de briguer l'empire, hésite et calcule: *modo in spem erectus aliquando aduersa reputabat* (*Hist.*, 2, 74, 3); et Vitellius inquiet prête à ses espérances une réalité qu'il refuse à ses appréhensions (*Hist.*, 3, 66, 6)<sup>19</sup>.

Ces contrastes fondamentaux incitent les hommes à ne présenter à autrui, dans le portrait qu'ils font d'eux-

<sup>19</sup> Noter aussi les antithèses du crime et de la joie (*Hist.*, 1, 47, 1), de la joie et de la tristesse (*Ann.*, 11, 37, 4).

mêmes, que leur belle image. Tacite se plaît donc, en ses récits, à opposer aux paroles que certains prononcent la vérité qu'elles trahissent. Vitellius loue, devant le sénat et le peuple, son activité et sa tempérance, alors que les assistants et une notable partie de l'Italie ont constaté son ignominie et ses excès (*Hist.*, 2, 90, 1). Par des mots spécieux, Tibère voile d'une apparence de libéralisme son implacable volonté de dominer (*Ann.*, 1, 81, 3) ; et l'on sait quelle part notable de l'interprétation psychologique de Tibère et de Néron repose sur la divergence que Tacite décèle entre leurs paroles et leurs desseins.

En arrière-plan, une série d'oppositions moins marquées prolongue les antagonismes majeurs. Le contraste de la discipline et de l'imprudence (*Hist.*, 3, 11, 2), de la richesse et de la pauvreté (*Hist.*, 1, 47, 8), de la récompense et de la punition (*Hist.*, 2, 16, 9) étend à l'ensemble du récit, et généralise, le principe de l'antithèse.

A la tendance que nous venons d'examiner se joint, chez Tacite, une propension à définir les états de l'âme par des termes abstraits d'ordre très général. L'acte est énoncé brièvement, le geste est à peine noté ; en revanche, les mobiles sont qualifiés d'une façon qui leur vaut une ampleur propre à leur ôter tout caractère spécifiquement individuel. Ce type de commentaire avait été utilisé par Saluste ; Tacite en a usé davantage encore. Il convient de noter que, dans les *Annales*, le recours aux commentaires abstraits se fait avec plus d'art que dans les *Histoires* : la multiplication des discours, une certaine abondance narrative enlèvent parfois aux notations générales ce qu'elles ont, dans les *Histoires*, de sécheresse et de raideur ; mais le procédé subsiste, en dépit des aménagements.

Le goût de remplacer par une étiquette une description nuancée apparaît en des simples phrases de ce genre : *Capitonem... auaritia et libidine foedum ac macu-*

*losum* (*Hist.*, 1, 7, 2) : Fontéius Capito ne nous est pas connu davantage après cette condamnation ; il porte les stigmates de la cupidité et de la débauche : est-il défini en tant qu'individu ? Quand il s'agit de préciser les sentiments d'Othon à l'égard de Pison et de Galba (*Hist.*, 1, 21, 2), Tacite signale sa jalousie envers le premier (*invidia*), son ressentiment contre l'autre (*ira*) ; puis, pour rédemier sans doute à tant de netteté, il ajoute : *fingebat et metum, quo magis concupisceret* : "crainte", "désir", assurément les termes se répondent et sont d'un bel effet ; ils énoncent un problème psychologique : renseignent-ils sur le drame intérieur d'Othon, à cette heure cruciale de sa vie ? Lorsque Hordéonius Flaccus se révèle incapable de maintenir les troupes de Haute Germanie, tout se ramène à la lutte de sa "faiblesse" (*infirmitas*) contre la "fureur" des troupes (*furentes* ; *Hist.*, 1, 9, 1).

Tacite souligne son propre goût pour les généralisations abusives : à propos de Vitellius, il passe de l'être à la fonction, lorsqu'il dit que les Romains prirent en pitié moins l'homme que l'avilissement et la condition du principat (*plerique haud proinde Vitellium quam casum locumque principatus miserabantur*, *Hist.*, 3, 58, 6).

Dès lors, se détache du réel humain une sorte de réalité d'essence autre, et les faits historiques se doublent d'une explication de psychologie générale. Tigellin avait sauvé la fille de Titus Vinius, et Tacite, avec une certitude inquiétante, précise qu'il avait agi par prudence plus que par bonté : "les hommes les plus pervers", dit-il, se défient du présent et, craignant les retours de la fortune, se ménagent dans la reconnaissance privée un recours contre l'animosité publique : *quia pessimus quisque diffidentia praesentium mutationem pauens aduersus publicum odium priuatam gratiam praeparat : unde nulla innocentiae cura, sed uices impunitatis* (*Hist.*, 1, 72, 3).

L'acte n'intéresse Tacite que dans la mesure où il

peut le classer dans une catégorie. Vitellius a toujours repoussé le titre de César; or il finit par exiger qu'on le lui donnât: il y a là un problème, et on ne saurait le résoudre qu'en fonction de Vitellius. Tacite s'en tient à cette remarque; quand "on craint", "on" prête autant d'attention aux conseils "des sages" qu'au murmure "du vulgaire"... (*quia in metu consilia prudentium et uolgi rumor iuxta audiuntur*, *Hist.*, 3, 58, 8). Les définitions que propose Tacite forment ainsi des cadres très vastes, où se perd toute possibilité d'élucider les cas particuliers. Lorsque Coccéius Nerva, l'ami de Tibère, décida de se laisser mourir malgré les prières de l'Empereur, il refusa de dire les raisons de son acte; Tacite répond à sa place: Coccéius obéissait à deux mobiles: la colère et la peur (*ira et metu*, *Ann.*, 6, 26, 3); le trait est fort, mais il a plus de vigueur que de vibration. Dans les jours qui suivirent l'exécution de Messaline, Claude demeura impénétrable; Tacite nous dit alors quels sentiments l'Empereur n'éprouvait pas: haine, et satisfaction, colère et tristesse lui étaient étrangers; et Tacite conclut: (*n*)ullius... *humani adfectus signa dedit* (*Ann.*, 11, 38, 4): jusque dans la négation, nous retrouvons le collectif.

C'est à l'aide de ces termes abstraits que Tacite façonne la personnalité morale de ses héros. Nous avons vu que, pour lui, Mucien est un mélange (*mixtus*) de dissipation et d'activité, de courtoisie et d'insolence, bref, de vices et de vertus (*Hist.*, 1, 10, 4). Dès lors, les gestes du personnage prennent un sens en fonction de l'atmosphère ainsi créée. Dans son portrait de Tibère (*Ann.*, 6, 51, 5-6), Tacite égrène encore les termes abstraits: l'ensemble énonce les mérites les plus rares et les pires défauts; l'esquisse de classement chronologique ne clarifie rien: la force obscure du portrait est dans le nombre des qualifications.

Si Antonius Primus se livre à divers crimes dans Crémone, c'est que le bonheur, en certaines âmes, met à nu l'avarice et l'orgueil (*Hist.*, 3, 49, 1): pour élargir enco-

re l'explication, Tacite adjoint à l'orgueil "tous les autres vices cachés..." Jugeant Helvidius Priscus, pour qu'il ne manque pas de sympathie, il nous parle de ses origines familiales, puis de ses études: aussitôt, une définition très générale du stoïcisme englobe Helvidius dans un groupe qui le submerge (*Hist.*, 4, 5, 3). Helvidius était, d'autre part, trop ardent à rechercher la renommée: ce trait va-t-il l'individualiser? Tacite ne tarde pas à généraliser: "même pour les sages", dit-il, la passion de la gloire est la dernière dont on se dépouille (*Hist.*, 4, 6, 1). Quand il tâche d'expliquer le mépris de Tibère pour les honneurs, l'historien hésite entre la modestie (*modestiam*), la défiance (*quia diffideret*), la bassesse d'âme (*degeneris animi*); ces termes sont suivis de quelques phrases qui en augmentent la vague: *optumos quippe mortalium altissima cupere...; nam contemptu famae contemni uirtutes* (*Ann.*, 4, 38, 4-6). Signalant l'arrivisme farouche de Séjan, il en présente deux aspects: pour parvenir, Séjan recourait aux largesses, mais, aussi bien, il faisait appel à son activité et à sa vigilance; quoique nul fait précis n'étaye l'une ou l'autre de ces affirmations, elles ne sont pas dépourvues d'une netteté incisive; aussitôt, Tacite recourt au procédé du commentaire qui désindividualise: après les mots *industria ac uigilantia*, vient la phrase *haud minus noxiae quotiens parando regno finguntur* (*Ann.*, 4, 1, 4).

Ce glissement systématique de l'individuel au général se fait donc par le choix des termes abstraits et, souvent, par une réflexion de psychologie théorique. Les deux procédés sont liés, et le premier inclut toujours le second en puissance. Il suffit de parcourir le lexique de Gerber-Greef pour noter le nombre considérable d'abstractions qu'utilise Tacite: elles parsèment la narration entière, et y dessinent une sorte de réseau aussi subtil que philosophique. L'individu est privé de ce qui marquerait avec trop de vigueur son originalité propre, l'acte perd sa singularité irréductible: les faits de ce mon-

de, —l'histoire—, deviennent les symboles d'une réalité métaphysique.

De là, le caractère d'épure que présentent même les récits où Tacite insiste sur les actions humaines. Lorsque, sur son lit de mort, Germanicus rappelle les attentats dont Pison et Plancine se sont rendus coupables envers lui, et qu'il fixe à ses amis une ligne de conduite (*Ann.*, 2, 71), les allusions personnelles s'estompent, et laissent place à la vision du héros, victime prématurée du crime et de la jalousie; ses amis, s'ils obéissent à ses volontés, ne feront qu'obéir au devoir que l'amitié prescrit à tous les êtres (cf. 5).

Il est assez vain de se demander si Tacite a voulu être un psychologue. L'a-t-il été? Ses héros ne s'analysent jamais, n'étant point personnages de tragédies. Mais il tente de les analyser, lui, soit directement, soit en prêtant aux êtres qui les entourent des réactions significatives.

S'il a, d'ordinaire, la curiosité des âmes, il ne cherche pas à les saisir dans tout leur détail, et nous avons insisté sur les lacunes de son enquête, sur ce qu'a de brutal la lumière dont il éclaire les êtres: ces violents éclairages éliminent les nuances, qui sont, pour nous modernes, le plus précieux de la vie intérieure. Nous nous refusons, pourtant, à ne voir en lui qu'un adaptateur habile de "types" caractériels transmis par la philosophie grecque et par la rhétorique. Si sa psychologie a quelque chose d'abstrait et de desincarné, elle ne manque ni de valeur ni de force.

La tendance constante à la bipartition et au contraste, le goût excessif de l'abstraction la plus générale le contraignent à ne saisir que le principal; il ignore donc les fines études des états de l'âme, la discrimination des mobiles complexes. Mais ce qui donne à ses analyses leur caractère sommaire, leur vaut aussi la profondeur. La vision simple et dure, qui supprime chez les indivi-

de tout ce qui répugne aux normes banales de l'attitude humaine, distingue toujours le permanent dans le transitoire. Il n'est pas le peintre de Tibère, ou de Néron, ou de Domitien; il est le peintre de l'ambition, de la ruse, du mensonge, de la haine, de la tentation, de la peur. Les abstractions qui le hantent ont rencontré des figures historiques, et on revêtu ces apparences.

De plus leur présence dominatrice déborde sur le récit, lui ôte une part de son pittoresque pour lui donner une portée morale et presque symbolique. Il reste assez de faits et d'actes pour qu'un Tibère ne se confonde pas complètement avec Néron, et pour qu'un Domitien, d'ordinaire, se distingue de ses rivaux en barbarie et en tyrannie. Mais par l'identité de leurs réactions et de leurs désirs fondamentaux, ces personnages atteignent à la grandeur des forces élémentaires de la damnation. La vague des termes dont use Tacite pour les dépeindre leur confère le tragique absolu, et porte à leur point suprême de tension les violences qui les déchirent et l'angoisse qui les oppresse.

Tacite n'est pas un psychanalyste. Il n'est pas, non plus, un Théophraste. C'est un psychologue de l'essentiel. Racine le reconnaissait comme un écrivain de sa lignée: comme lui, dans le monde obscur des passions et des drames, l'historien latin a saisi, à travers nos vaines originalités, les grands rythmes du cœur humain. Ce dédain de l'accidentel, c'est le meilleur de l'esprit classique.